L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 31 MAI 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI 31 MAI 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., au No 63 de la rue de la Levee—bottes souliers et brodequins.

Les élections primaires.

Il est ennuyeux, nous le savons, de s'occuper de politique, et plus d'un citoyen américain ne demanderait pas mieux que d'avoir à exercer le moins souvent possible ses privilèges électoraux. Mais, comme nous n'avons pas de tyran pour prendre soin de nos affaires, il faut bien nous résigner à en prendre soin nous-même, comme des hommes libres qu'nous sommes. Quand nous entendons des gens qui ont de graves intérêts et qui se plaignent—avec trop de raison peut-être—de nos législatures et de nos administrations, s'écrier qu'ils sont dégoûtés de la politique et des politiciens, qu'ils ne veulent plus se faire enregistrer, ni se mêler d'élections, ni voter, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'ils ont moins que tous autres le droit de se plaindre.

Si ceux qui ont le plus d'intérêt à avoir de bons législateurs, des administrateurs honnêtes et judicieux, refusent d'exercer leur influence sur les masses pour les faire bien voter, il est clair que celles-ci seront dominées facilement par les politiciens qui n'ont d'autre objet que l'obtention des places et que nous n'arriverons jamais aux réformes dont le pays a tant besoin.

Il est fâcheux qu'après avoir lutté pendant deux ans contre le radicalisme, la presse honnête et indépendante ait maintenant à combattre l'apathie des conservateurs et les avortoïdes des affamés, qui s'opposent à ce que le peuple de la Louisiane recueille le fruit de la victoire qu'il a remportée contre ses oppresseurs.

Nous ne nous laisserons pas, néanmoins, décourager et nous accomplirons notre devoir de sentinelle vigilante, laissant aux abstentionistes la responsabilité des résultats, si ces résultats sont mauvais.

Nous rappellerons donc aux démocrates-conservateurs qui sont plus intéressés au bien général de la communauté qu'à la distribution des places, que s'ils veulent prendre part, dans leurs clubs centraux respectifs, aux élections primaires des délégués qui composeront la convention de paroisse chargée de désigner les candidats, ils doivent remplir les conditions suivantes :

1 Etre inscrit sur les livres d'enregistrement d'Etat de 1878, dont le bureau est à la maison d'Etat.

2 Etre enregistré sur les livres du club central de leur ward.

3 Etre membre du parti démocrate-conservateur.

Les élections primaires doivent avoir lieu le 29 juin. Les électeurs auront du 3 au 20 juin pour se mettre en règle afin de pouvoir voter à ces élections.

Il doit y avoir, demain soir, samedi 1er juin, une réunion de tous les clubs centraux, où prouvera dans notre chronique locale l'indication des lieux où ces réunions auront lieu. Ces réunions ont pour objet la nomination d'un juge d'enregistrement et d'élection et de commissaires d'enregistrement. Tous les actifs membres des clubs centraux ont droit de prendre part à ces réunions.

Les livres d'enregistrement des clubs centraux seront ouverts le 3 juin et fermés le 20, après que les inspecteurs procéderont à une révision des listes. Une nouvelle réunion des clubs centraux aura lieu le 26 juin pour prononcer sur la révision et les listes seront closes finalement trois jours avant l'élection primaire.

Nos lecteurs trouveront, d'ailleurs, reproduite à la seconde page les reglements et la circulaire du comité de paroisse.

Les destinées d'un peuple qui a le droit de suffrage sont dans ses mains. Si les bons citoyens veulent s'en donner la peine, ils pourront contrôler la convention de paroisse et imposer de bons choix. S'ils s'abstiennent ils ne devront savoir prendre que ceux si les élections sont mauvaises.

UN TRIOMPHE DE LA BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.—Le gouverneur vient de recevoir la lettre suivante :

Washington, D. C., 22 mai 1878.

Au gouverneur Francis T. Nicholls, La Nouvelle-Orléans :

Cher monsieur—Je suis devenu possesseur, récemment, d'un tableau de la bataille de la Nouvelle-Orléans, par Lami, grand peintre d'histoire, de France, et j'ai tout exposer durant quelques semaines dans la galerie Corcoran.

Je viens de penser qu'il conviendrait mieux de le placer d'une manière permanente, dans l'Etat où a eu lieu l'événement qu'il représente. Je l'offre donc à la Louisiane, par le premier de son gouvernement, comme un humble témoignage de mon respect pour la mémoire des héros dont la victoire signale, remportée le 8 janvier 1815, lui a valu la reconnaissance de son pays et décida son nom immortel.

Veuillez agréer l'expression de ma considération la plus distinguée.

W. W. CORCORAN.

P. S.—Le tableau est de 12 pieds 3 pouces sur 16 pieds 9 pouces. Il est actuellement entre les mains d'un artiste qui est chargé de le restaurer; dès qu'il sera parfaitement sec, il vous sera expédié.

VERS DE SOIE.—Nous avons reçu une édition corrigée de la jolie composition de Mme L. Samuel, intitulée "Vers le soie", dont nous avons déjà parlé.

LECTURE POUR TOUS.—Désirant faire de la place dans nos bibliothèques pour les documents utiles, nous vendrons à très bon marché diverses collections de "Magasins américains," Lippincott, Galaxy, Scribner et quantité d'autres, contenant des matières de lecture pour les personnes qui vont passer l'été à la campagne ou aux villes d'eaux. Nous avons également à vendre une centaine de volumes de littérature amérécaine, nouvelles, romans, etc.

Enfin, nous pouvons disposer également de journaux et rapports de médecine.

Eglise de Notre-Dame du Sacré-Cœur—Mlle Arthémise Maurau, organiste de l'Eglise de Notre-Dame du Sacré-Cœur, met l'honneur d'organiser une grande matinée-soirée dont le produit est destiné à terminer et compléter cette église. La matinée aura lieu dimanche 2 juin à 1 heure. On trouver le programme plus bas. Les personnes qui se rendront à l'église auront l'occasion d'entendre quelques-uns de nos amateurs les plus distingués, hommes et dames.

☞ La liste des contribuables de ville délinquants est en préparation et sera publiée le 1er juin. Jusqu'à cette date, les taxes seront payées sans frais. Les délinquants devraient profiter du dernier jour qui leur reste pour payer leurs taxes avant qu'aucune pénalité ne leur soit imposée.

—On a beaucoup remarqué—à Bruxelles plus qu'à Paris, dit la *République française*,—que le comte de Flandre, président d'honneur de la commission belge à l'Exposition, n'avait pas assisté, le 1er mai, à la cérémonie d'inauguration. On se demandait quels motifs avaient pu déterminer ce prince à une abstention qui a choqué surtout les exposants belges. Quoique presque tous les journaux, toujours très réservés en ce qui concerne la famille royale, aient gardé le silence sur cet incident, on en a beaucoup parlé en Belgique. Nous croyons savoir que si le comte de Flandre n'est pas venu à Paris le 1er mai, c'est à cause d'un conflit de préséance avec l'un des princes qui assistaient à l'inauguration.

Le traité de Commerce avec la France.

A San-Francisco, le 20 Mai 1878, devant la Chambre de Commerce, M. Léon Chotteau, délégué du comité Français, a dit :

M. le Président,
Messieurs :

J'ai parcouru votre pays du Nord au Sud, de l'Est jusqu'à l'Ouest et à l'extrême Ouest.

Vous êtes ma dernière étape. Avec la Californie je puis si vous le voulez bien, compléter un mouvement national. Aux Etats-Unis l'énergie patiente et intelligente a au accomplir des prodiges. Chacun des Etats qui forment l'Union contribue, selon ses aptitudes et son tempérament, à faire la grande nation dont la puissance étonne le vieux monde. On peut avancer, toutefois, que la part de la Californie, dans l'œuvre commune, est large et brillante.

Aussi, à San-Francisco, au milieu d'une population où le courage ne faiblit jamais, pas même lorsque les crises semblent autoriser les défaillances, je me sens fort à l'aise.

Pourquoi? Parce que je viens vous offrir, au moyen d'un traité de commerce avec la France, de donner à votre activité, un nouveau champ d'exploitation.

On s'est beaucoup mépris sur le sens et la portée des actes internationaux qui établissent, entre les peuples, des tarifs conventionnels. On a invoqué le fantôme du libre-échange. On a vu les frontières s'abaisser, s'abaisser et disparaître. L'émoi, dans les esprits timides, a grandi. Ce qu'on remarqua après 1860.

Mais, en 1860, les pouvoirs compétents avaient procédé avec une hâte qui semblait trahir de mauvais desseins.

Aujourd'hui, en ce qui concerne les relations commerciales de la France et des Etats-Unis, une sage lenteur permettra aux intérêts de se rendre compte.

D'abord, l'initiative privée exprime ses désirs au Congrès franco-américain de Paris. C'est dans le but d'imprimer à cette manifestation un caractère imposant qu'un comité français s'est organisé à Paris, sous la présidence de M. Menier.

Au nom de ce comité, je vous invite à vous faire représenter dans la convention qui se tiendra sous peu de jours à Washington, c'est-à-dire dans le comité national américain, et dans la délégation que ce comité se propose d'envoyer en France.

A Paris, nous ne jurons pas de tromber, en invoquant un principe quelconque, le régime économique des Etats-Unis. Nous vous demandons seulement s'il n'est pas possible d'établir, entre la France et l'Amérique, un tarif douanier, qui affermisse l'ancienne amitié des deux République sœurs, en augmentant leur production réciproque.

Un tel acte, loin d'imposer un sacrifice à l'industrie américaine, viendrait stimuler les efforts de vos manufacturiers. Loin de nuire à vos finances, il accroîtrait les recettes de votre Trésor, puisqu'il doublerait ou tripleraît les exportations de France en Amérique, en doublant ou triplant les exportations d'Amérique en France.

Peut-on arriver au résultat que je vous laisse entrevoir? Peut-on, par une entente cordiale, cimentée en actes de toute prévoyance jalouse, reculer la limite qui semble actuellement emprisonner le travail des deux nations.

Telle est la question que je vous pose. Vos compatriotes de Boston, New York, Washington, Baltimore, Philadelphie, de la Nouvelle-Orléans, de Cincinnati, Saint-Louis et Chicago ont répondu: Oui.

J'espère que votre voix ne sera pas discordante.

Qu'aucune arrière-pensée ne vous domine. Je saisirais en vous une telle préoccupation si la Californie n'intervenait que dans le but de souffrir le moins possible du Pacte liant les gouvernements de Washington et de Versailles. En ce cas je vous dirais.

—Ne vous joignez aux autres villes qui ont organisé des comités locaux qu'avec l'intention formelle de profiter du traité attendu.

Une convention avec la France qui léserait les droits de la Californie ne servirait pas les intérêts américains. Prévenez cette lacune. Engagez à Paris des mandatures qui parlent en votre nom avec autorité.

Pendant que l'Europe, occupée à vaines querelles, négligeait de construire une ligne ferrée qui eût relié Londres et Paris à Shanghai, et eût porté la vie aux races agonisantes de l'Orient, vous terminiez le chemin de fer du Pacifique, et vous vous prépariez à dépasser à l'Europe les marchés de la Chine et du Japon.

La France s'épuiant toujours aux victoires de l'inonine sur les choses. Elle vous a crié: Bravo! sans se demander si l'entreprise n'allait pas nuire au Canal de Suez.

Aujourd'hui, la République du 4 septembre, sorties des épreuves, vous propose un pacte d'alliance pratique et utile.

Vous accepterez cette offre toute spontanée.

Si aucun traité ne réglait bientôt les intérêts des deux peuples, la situation actuelle, déjà si anormale, deviendrait beaucoup plus critique. La France fermerait complètement ses ports aux articles d'Amérique, et les Etats-Unis, par représailles, prohiberaient les marchandises françaises. Pour les peuples, comme pour les individus, l'isolement provoque le soupçon et semble justifier les mesures les moins justifiables.

Rendez impossible cet antagonisme qui ferait perdre tant de millions à vos exploitants et aux nôtres.

La distance qui sépare San-Francisco de New York est plus longue que la traversée de New York au Havre. Pour vous voir, j'ai franchi deux Océans. Le premier avait des orages et des vagues écumantes. Sur l'autre, malgré les neiges des montagnes rocheuses, je n'ai senti que la douce brise qui répondait des cœurs sympathiques.

Je préfère le second.

Résolutions de la Chambre de Commerce de San Francisco.

Attendu qu'il a été formé à Paris un comité dans le but d'établir les bases d'un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis, et

Attendu que M. Léon Chotteau, membre de ce comité, a été délégué pour visiter les centres commerciaux et manufacturiers des Etats-Unis, avec la mission d'organiser dans ce pays un comité analogue qui, par sa coopération avec le comité de Paris, amenerait la formation d'un congrès franco-américain pour la discussion de cette importante question, et

Attendu que cette Chambre est d'avis que la conclusion d'un tel traité servirait les intérêts des deux nations et tendrait au développement des ressources naturelles et de l'importance commerciale des Etats-Unis.

Il est, en conséquence, résolu: Que la Chambre de Commerce de San Francisco, assemblée en séance ce 20 mai 1878, exprime son adhésion au projet de conclure un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis et désire se joindre aux autres grandes cités de cette République pour seconder le mouvement destiné à cimenter les relations commerciales entre la France et les Etats-Unis;

Résolu que la Chambre, représentant le commerce et les intérêts de la Californie, souhaite avec plaisir une cordiale bienvenue sur la côte du Pacifique à M. Léon Chotteau et lui offre sa sincère coopération pour la mission qui lui a été confiée;

Résolu que cette Chambre, par son président, nomme un comité de cinq membres ayant pleins pouvoirs de représenter la Chambre de Commerce de San Francisco à une assemblée des délégations des principales villes des Etats-Unis qui aura lieu à Washington, D. C., à une époque qui sera ultérieurement déterminée;

Résolu que le président et le secrétaire de cette Chambre sont chargés de remettre aux membres du comité les pouvoirs nécessaires comme représentants de la Chambre de Commerce de San Francisco.

Le comité a été composé comme suit: Alexandre Weill président, C. A. Law, W. T. Coleman, Emile Grisar, S. L. Jones, membres.

Le chemin de Jackson et ses correspondances pour la grande route à rails d'ACIER jusqu'à New-York. Un seul changement de wagon par cette ligne.

☞ La liste des contribuables de ville délinquants est en préparation et sera publiée le 1er juin. Jusqu'à cette date, les taxes seront payées sans frais. Les délinquants devraient profiter du dernier jour qui leur reste pour payer leurs taxes avant qu'aucune pénalité ne leur soit imposée.

—Nous lisons dans la *Correspondance Américaine*:

New York va être bientôt appelé à fournir de nouveau les ingénieurs et les matériaux nécessaires pour une nouvelle entreprise dans l'Amérique Centrale. Il s'agit de l'établissement d'une ligne télégraphique, au Honduras, entre Amalpa et Tegucigalpa, capitale de la République hondurienne. La ligne ira, du côté du Nord, jusqu'à Port Cortez, sur le Golfe du Mexique. Les Etats-Unis ne seront donc plus qu'à trois jours du Honduras, puisque la traversée par vapeur entre Port Cortez et la Nouvelle-Orléans, se fait facilement en trois jours. New York sera ainsi mis en communication constante et rapide avec la grande République de l'Amérique Centrale, où de vastes intérêts commerciaux new yorkais sont déjà engagés, et s'y engageront de plus en plus, chaque jour. Le Dr Marco A. Soto, Président du Honduras, déjà si populaire et célèbre par l'initiative qu'il a prise pour reconstruire la Confédération des Républiques sœurs de l'Amérique Centrale, veut être décidément le Bismarck de ces régions; toutefois avec cette différence qu'il ne procède pas par la conquête brutale, mais par gagner des adhésions à son projet, en développant les ressources de son pays, par les moyens civilisateurs et par l'introduction des engins pacifiques de l'industrie pour l'achat desquels New York est le marché privilégié du Président Soto.

—La question juive aux Etats-Unis et ce qui touche à l'Europe a été dit la correspondance américaine, accidentellement ramenée sur le tapis, et discutée dans les cercles diplomatiques et officiels, à propos de la mort, à New York, du célèbre rabbin, Samuel M. Isaacs. Il était fort connu ici, où l'on savait qu'il avait été l'ami intime des présidents Lincoln et Grant, et qu'il jouissait d'une grande influence politique. On attribuait cette influence plusieurs nominations diplomatiques et consulaires, faites en faveur de citoyens israélites, qui, du reste, avaient admirablement rempli les fonctions délicates à eux confiées, dans l'Europe orientale notamment. La mort de M. Isaacs, qui était peut-être la plus ancienne et la plus remarquable personnification de l'élément Israélite à présent si considérable aux Etats-Unis, a causé d'abord, sur deux points principaux, quelques appréhensions bien vite dissipées après un moment de réflexion. Les cercles politiques américains savaient qu'il avait le plus fortement contribué à convaincre ses correligionaires d'être de bons patriotes américains, tout en restant des Israélites convaincus; et on craignit que la perte de cet homme de bien n'augmentât le schisme divisant aujourd'hui les Juifs orthodoxes et leurs frères Réformés, donnant aussi, aux dépens de leurs convictions patriotiques et citoyennes, plus d'intensité à leurs préoccupations exclusivement religieuses. D'un autre côté, les hommes d'Etat américains savaient, comme les diplomates étrangers, que le grand rabbin était le principal lien rattachant ses coreligionaires des Etats-Unis à ceux des autres pays, surtout par le prestige qu'il exerçait dans les conseils de l'Alliance Israélite Universelle fondée en Europe. Grâce à lui, l'influence américaine se faisait toujours sentir, au profit des intérêts généraux des Etats-Unis, dans toutes les parties du monde où les hommes d'Etat, les financiers et les grands industriels de race Israélite, posent souvent d'une façon décisive, sur la solution des grandes questions d'un intérêt international. Mais ces craintes ont été bientôt dissipées, à la réflexion que Mr Isaacs laissait après lui, non-seulement ses fils, mais encore d'innombrables élèves et amis, qui sauraient appliquer, pour le bien des Etats-Unis, les grandes traditions du célèbre rabbin américain.

— La réunion du congrès catholique à Paris—et non, comme on l'avait dit, dans une ville de province—est chose décidée. Les commissions sont formées et travaillent activement à préparer les travaux du congrès, qui s'ouvrira au mois de juin. C'est encore à tort que des journaux en fixent l'ouverture à la fin de mai.

Le but qu'on se propose étant de prouver de la présence des notabilités catholiques étrangères qu'amènera lui l'Exposition, pour examiner diverses questions religieuses d'ordre général, on n'eût pas compris que le congrès se transportât dans une ville de province, cette ville fût-elle Reims ou Orléans.

—L'Académie française, dans sa dernière séance, a décerné un grand prix Montyon de 2,000 fr. à Mme Henry Gréville pour son roman intitulé *Dosia*.

☞ La liste des contribuables de ville délinquants est en préparation et sera publiée le 1er juin. Jusqu'à cette date, les taxes seront payées sans frais. Les délinquants devraient profiter du dernier jour qui leur reste pour payer leurs taxes avant qu'aucune pénalité ne leur soit imposée.

Si vous voulez des billets d'excursion à bas prix pour les localités les plus agréables, les plus fraîches et les plus salubres aux Etats-Unis, demandez-les à partir du 1er juin au bureau de la Grande Route de Jackson.

—M. Rigault, père de l'ancien préfet de police de la Commune, s'est suicidé le 1 mai dans l'appartement qu'il habitait avec un de ses fils, au No 19 de la rue de Saint-Pétersbourg.

Il était depuis une heure seul dans sa chambre. Soudain au coup de feu retentit.

A ce bruit, l'un des domestiques s'élança auprès de son maître. M. Rigault ne respirait déjà plus.

Il avait soixante-sept ans. Le motif de son suicide n'est pas connu.

—On nous signale de Metz la reprise d'un mouvement d'émigration assez sérieux vers la France. Beaucoup de pères de familles, qui avaient négligé d'exercer leur droit d'option après la guerre, quittent la Lorraine à mesure que leurs enfants grandissent.

D'après les mêmes lettres, des pensionnats particuliers de police sont pris depuis quelque temps, à toutes les gares d'Alsace-Lorraine. L'arrivée de chaque train est attendue, surveillée, et des papiers sont demandés à quiconque en descend. On ignore, dans le public, les motifs de ce redoublement de surveillance.

—M. du Demaine, maire d'Avignon, a été suspendu de ses fonctions pour un mois par arrêté préfectoral. Cette suspension est motivée par le fait que M. du Demaine a négligé, le 5 mai dernier, jour des élections, d'observer les instructions préfectorales, "relativement aux barrières, à la composition des bureaux et aux emargements au crayon." Les journaux de droite prétendent contre l'arrêté de suspension et contre les considérants qui le motivent. Les griefs allégués, disent-ils, ne sont qu'un prétexte.

—C'est décidé. Le français n'est plus la langue officielle de la Belgique. Voici le texte du projet de loi adopté par la chambre belge:

Article premier. Dans les provinces d'Anvers, de la Flandre orientale, du Limbourg et dans l'arrondissement de Louvain, les avis et les communications que les fonctionnaires de l'Etat adressent au public seront rédigés soit en langue flamande, soit en langue flamande et en langue française.

Les fonctionnaires de l'Etat correspondront en flamand avec les communes et les particuliers, à moins que ces communes ou particuliers ne demandent que la correspondance ait lieu en français'on n'aimt eux-mêmes fait usage de cette langue dans la correspondance.

Art. 2. Dans l'arrondissement de Bruxelles, la correspondance des fonctionnaires de l'Etat avec les communes et les particuliers aura lieu en flamand si les communes ou les particuliers qu'elle concerne le demandent qu'on fait eux-mêmes usage de cette langue dans la correspondance.

Les avis et communications que les fonctionnaires de l'Etat adressent au public sont rédigés dans les deux langues.

—Le *Journal de Dunkerque* publie les lignes suivantes en tête de ses Nouvelles Diverses:

"Avant-hier, 5 mai, Napoléon Ier recevait le dernier soupir à Sainte-Hélène.

"Que d'événements depuis ce temps-là!"

Les grammairiens autorisent, nous ne l'ignorons pas, certaines ellipses hardies; mais nous n'en avions jamais vu d'aussi corsée. Quelque compositeur facétieux aura fait sauter en tête de ce fait divers: *il y a un 07 ans*, de là une monstrueuse coquille dont on ne trouvera sans doute pas la pareille sur toute la grève de Dunkerque.

M. GAMBETTA ET LE BUDGET.

La commission du budget pour l'exercice 1879 s'est réunie le 13 mai, à une heure, au palais Bourbon. Elle a procédé d'abord à la formation de son bureau.

M. Gambetta a été élu à l'unanimité président.

MM. Jules Ferry et Albert Grévy ont été nommés vice-présidents.

En prenant possession du fauteuil de la présidence, G. Gambetta a prononcé l'allocution suivante:

J'adresse d'abord à tous mes collègues de la commission l'expression des vifs sentiments de reconnaissance que j'éprouve pour le témoignage d'estime et, laissez-moi le dire en présence de votre unanimité, pour le témoignage de satisfaction qu'ils viennent de me donner. J'y trouve le gage de l'accord et de la parfaite solidarité qui se sont établis entre nous, depuis que nous traitons ensemble des affaires financières de la France.

Nous avons parcouru une campagne qui, pour n'être pas longue encore, n'en a pas moins produit déjà des résultats féconds. Nous avons pu, grâce au concours de tous, grâce au sang-froid, à la patience du pays, à son ardeur au travail, traverser des temps difficiles, heureusement déjà loin de nous, et il nous est permis aujourd'hui d'envisager avec calme la situation. Cette crise a fait ressortir l'admirable union de la France, sous l'égide d'une République tranquille, légale, forte, laborieuse et pacifique.

Continuant à nous inspirer des volontés du pays, nous allons reprendre la carrière dans laquelle nous nous sommes engagés depuis trois ans; nous nous appliquerons à notre tâche avec l'audacité et le zèle que nous y avons apportés dans les sessions précédentes.

Deux idées principales nous soutiendront dans notre œuvre:

Nous aurons d'abord à cœur de ne rien négliger, pour aider à la grandeur, à la prospérité et au développement de notre chère patrie; ensuite, nous nous montrerons incessamment soucieux d'alléger autant qu'il sera possible les charges qui pèsent sur les contribuables et qui sont les legs des désastres de l'empire. Toutefois nous nous attacherons à concilier le développement des grands intérêts du pays avec le respect de ses ressources réelles.

La tâche qui nous est imposée est maintenant plus facile; la situation se présente sous des aspects plus consolants. Nous sommes en présence de ministres qui ont toute notre confiance et au milieu desquels on trouve des hommes d'une haute capacité, qui ont donné la mesure de leur compétence dans les services dont ils sont chargés.

Une autre pensée a toujours présidé à nos délibérations, et elle s'impose à nous avec une gravité nouvelle, aujourd'hui qu'il est question d'adjoindre le compte de liquidation à notre budget annuel: c'est la ferme intention que nous avons toujours eue de donner à la force défensive de la France tout ce qui est nécessaire pour la porter à son plein et entier développement.

Mais c'est en ce qui nous importe de ne pas dépasser la mesure, et, en donnant tout ce qu'il faut, de rester fidèles au grand principe sur lequel sont d'accord à la fois le gouvernement, les hommes politiques et le pays lui-même, à savoir que la France poursuit exclusivement une œuvre de paix et de civilisation.

C'est sous ces auspices que nous allons entrer dans l'examen de la situation budgétaire de la France.

Je déclare ouverts les travaux de la commission du budget de l'exercice 1879.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION.—On télégraphie de Paris au *New-York Herald*:

Paris, 26 mai—Le nombre des étrangers et des provinciaux qui viennent à Paris pour visiter l'exposition augmente chaque jour. Les Anglais sont ici par milliers, mais la véritable invasion anglaise n'aura pas lieu avant juillet ou août, époque où les Cockneys paraissent à l'étranger dans toute leur gloire.

L'organisation intérieure de l'Exposition avance chaque jour et la section américaine sera tout à fait complète le 1er juin. Le Jury général est bien en train et grâce à son président, M. Tyndall, il fonctionne d'une façon satisfaisante.

Le prince de Galles a fait une visite spéciale à l'exposition de M. Tiffany et a cru devoir adresser les plus vifs compliments sur cette exhibition surtout en ce qui concerne les progrès extraordinaires obtenus dans l'art décoratif. Il a fait du reste plusieurs acquisitions.

L'ouverture de la grande salle des concerts a été retardée jusqu'au 26 juin; on n'est même pas sûr qu'elle soit terminée à cette époque.

Les fêtes et les réceptions continuent sans relâche et les invités habitués sont sur les dents, obligés qu'ils sont de se multiplier et de satisfaire à trois ou quatre invitations le même soir. Le grand bal donné par M. Cernuschi a été surtout remarqué: une notable partie de la colonie américaine y assistait. M. Morton, banquier, a donné un dîner officiel lundi soir en l'honneur du général Grant. Le même soir, le plus grand bal de la saison a été donné par le ministre des affaires étrangères de France, M. Waddington. Une foule de invitations avaient été lancées; la foule était grande. Mar. de l'artiste américain Healy a donné un bal. Mercredi, il y a eu réception et bal au ministère de l'agriculture. Vendredi une représentation théâtrale attirait un public d'élite chez Mrs Hooper. Samedi, il y avait chez Mr Wagner et dimanche le général Grant a accepté un dîner qui lui était offert par le prince Orloff, ambassadeur de Russie.

M. Waddington a fait une chute de cheval, samedi, dans l'avenue Trudaine. Il a reçu quelques légères contusions.

Enfin, après deux renvois successifs, l'ouverture du Salon a eu lieu aujourd'hui. C'est là un grand événement non-seulement pour l'Art français, mais pour l'Art en général. Le mérite des œuvres exposées est plus marqué que les années précédentes. Cela vient sans doute des efforts faits par les jeunes artistes pour égaler leurs aînés. Le catalogue renferme 4,985 numéros, comme peintures, sculptures, pastels, dessins, gravures, lithographies, etc. Il y a donc 369 numéros de plus que l'année dernière. Parmi ces ouvrages, on compte 2,330 tableaux et 645 statues ou bustes. On remarque avec plaisir que les artistes américains ont fourni un contingent remarquable; le nombre de leurs ouvrres est de cinquante-six.

L'EXPOSITION ALLEMANDE A PARIS.—Hier, à deux heures, a eu lieu l'inauguration officielle de la salle des beaux-arts de l'empire allemand à l'Exposition universelle.

M. le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne, suivi des dignitaires de l'ambassade et des membres de la commission allemande, a été reçu à l'entrée de la salle par M. Teisserenc de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce, et par M. Krants, commissaire général en chef. Le prince de Hohenlohe s'est adressé ces termes a M. Teisserenc de Bort:

Monsieur le ministre, Messieurs

Monsieur A. de Werner vient de placer sous la protection de l'ambassade les objets d'art réunis dans cette salle. Maintenant, il est de mon devoir de transmettre à qui de droit la responsabilité dont j'ai été chargé provisoirement.

Permettez-moi, monsieur le ministre et messieurs, de saisir cette occasion pour vous exprimer toute notre gratitude pour l'accueil sympathique que vous avez fait aux artistes allemands. Nous ne saurions trop reconnaître la patience avec laquelle cette fête a été accomplie au milieu des nombreuses demandes que nous avons dû vous adresser, et je remercie tout particulièrement M. Georges Berger de la manière courtoise dont il a toujours écouté nos réclamations. En effet, si les travaux d'installation ont pu dans un temps si restreint être menés à bonne fin, c'est à lui et à M. le commissaire général que nous en sommes redevables.

Notre exposition, toute modeste qu'elle est, fera connaître que si l'Allemagne n'a pas pris une part plus considérable dans ce grand concours auquel la France a convié les peuples du monde entier, ce n'est certes pas par un sentiment d'hostilité et de jalousie, mais uniquement pour des motifs de nature économique.

L'Allemagne n'en doit pas moins faire apprécier à sa juste valeur la grande et généreuse idée qui a inspiré cette œuvre de concorde et de progrès, elle y voit une garantie nouvelle des bonnes relations qui se sont si heureusement rétablies entre les deux pays.

M. Teisserenc de Bort a répondu par quelques mots de remerciements à l'adresse du prince qui n'a jamais cessé de montrer à la France une réelle sympathie.

Puis il a déclaré l'exposition allemande ouverte.

MORTE DE JOIE.—Vers 1866, M. C....., [illegible], à la suite de grande [illegible], avait quitté Paris et s'était décidé à aller à l'étranger pour refaire sa fortune.

Après avoir passé plusieurs années en Australie, il parvint à se ramasser une grosse fortune; mais il avait négligé de donner de ses nouvelles; on le croyait mort depuis longtemps, et sa pauvre mère le pleurait journellement.

Il y a quelques jours, il arrivait à Paris, décidé à faire partager son opulence à sa famille et surtout à sa mère déjà très vieille.

[illegible] de se rendre [illegible] rendre.

L'émotion fut tellement grande que la pauvre femme, au moment où elle allait embrasser l'enfant qu'elle croyait avoir perdu pour toujours, s'affaissa sur elle-même, et malgré tous les soins ne put être rappelée à la vie.

☞ La liste des contribuables de ville délinquants est en préparation et sera publiée le 1er juin. Jusqu'à cette date, les taxes seront payées sans frais. Les délinquants devraient profiter du dernier jour qui leur reste pour payer leurs taxes avant qu'aucune pénalité ne leur soit imposée.

Bulletin météorologique.

Jeudi, 30 mai, 2 h. 45 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Ga	71	[illegible]	[illegible]
Galveston, Tex	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Cairo, Ill	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Cincinnati, O	64	Nashville, Tenn	69
Davenport, Iowa	66	New Orleans, La	83
Dubuque, Iowa	67	Omaha, Neb	68
Jefferson, Texas	76	Pittsburgh, Pa	62
Indianola	85	Savannah, Geo	87
Keokuk, Iowa	65	Shreveport, La	80
Key West, Fla	85	St Louis, Mo	69
La Crosse, Wi	70	St Paul, Minn	66
Leavenworth, Kas	77	Vicksburg, Miss	80
Louisville, Ky	72	Yankton, D. T	61

Hauteur des eaux au dessus de l'étiage (eaux basses hautes):

Augusta	6.00	Nashville, Tenn	5.00
Cairo, Ill	29.10	New Orleans	4.00
Cincinnati, O	14.63	Omaha, Neb	16.01
Davenport, Iowa	4.60	Pittsburgh, Pa	3.05
Keokuk, Iowa	5.01	Shreveport, La	20.06
La Crosse, Wi	2.00	St Louis, Mo	22.02
Leavenworth, K	16.02	St Paul, Minn	4.03
Louisville, Ky	7.08	Vicksburg, Miss	28.04
Memphis, Tenn	25.02	Yankton	8.03

Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

W. U. SIMONS
Sergeant Signal Service, U. S. A.

☞ Une vérité bienfaisante.—Vous mérite de souffrir et vous pouvez vous en guérir dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute si il n'y a quine etranes pour vous—votre propre détermination peut vous rendre heureux de ces jours. Le sens commun vous montrera bientôt que la Green's August Flower vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs mauvaises effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, les constipations des hypocondries de bile de la prostration nerveuse et de l'hypocondrie etc. La August Flower est vendue maintenant dans toutes les villes et dans presque tout village. Parmi ce que vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MERES, MERES, MERES,

Ne manquez pas de vous procurer le sirop ou sous de Mrs Winslow's soothing syrup pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, regle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

2 avril—

DUREUY-CHARTON—Mariée à la paroisse Jefferson le 24 mai à la résidence de la mère de la mariée par le Rev. Père Chabrier, madame veuve KINIA CHARTON à M. GUSTAVE DUREUY.

Pas de cartes.

ENTREPOT DE TAPIS.

17 ..... Rue de Chartres 17

NOUS recevons, en ce moment, de fortes additions à notre stock. Nos prix notoirement les moins qu'avant la guerre et les dernières de ces jours.

TAPIS VELOURS A MOQUETTE, Wilton.
TAPIS INGRAINS, VICTORIA, CHAMBRE
TOILES CIRÉES
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, ETAGERES, etc.
RIDEAUX DENTELLE ET DENTELLE NOTTINGHAM, Garnitures, &c.

A. ROUSSEAU & SON.

6 fév — PP

☞ Primera Compagnia, Canadores de Orleans—Atencion!—Los miembros activos de la misma se servirán reunirse el DOMINGO proximo a la 4 de la tarde en la sala de costumbres vestidos de uniforme.

Se encarga la mayor puntualidad.

Por orden del capitan

El sargento lo MIGUEL PINEDA.

31 mai—31

St. Bernard Steam Engine Fire Company No. 1.—ASSEMBLÉE MENSUELLE mercredi, le 4 courant, le 1er JUIN, 1878, à 7 heures et demie precises du soir à la Salle du Club St. Bernard.

Paiement de dérérages.

Par ordre de

J. N. AUGUSTIN, Président.
WM. LE MONNIER, Secrétaire.

31mai—3t

Lecture pour l'été,

A vendre au bureau de l'Abeille.

DIVERSES collections de magasins américains tels que Galaxy, Lippincott, Scribner et autres, aussi des collections de journaux de médecine et rapports.

31mai—1F

Charbon Attention! Charbon.

Le Mc Donald arrive avec les derniers bateaux de CHARBON PITTSBURG de la saison.

C'EST LA DERNIÈRE CHANCE.

Tous les consommateurs—particulièrement les planteurs de la côte, au dessus de la Nlle-Orléans,—feraient bien de profiter de l'occasion qui leur est offerte de se procurer un charbon sur les lieux.

A. LAMBERT & CO.
Au No 24 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

30 mai—4t

A vendre,

POUR cause de changement d'affaires, le CAFE bien connu de Dominique Bureau, situé en coignure Tricou et Levée, près des Casernes. Attenant au café se trouve une belle salle de bal. On vendra aussi les décors et accessoires pour représentation. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 30mai—3f

LA LIBRAIRIE
HÉBERT & Cie,
59 ..... rue de Chartres 59
entre Monsieur,
Reçoit les commandes
pour tous les journaux, publications et livres annoncés sur les prospectus et catalogues de la
LIBRAIRIE DU
Courrier des Etats-Unis,
de NEW-YORK,
Sans augmentation de prix.
5 mai—6F

BILLETS DE SAISON.
Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Mobile.

DES billets bons jusqu'au 30 avril 1879 pour toutes les localités de la côte du Golfe, seront vendus à bas prix par la compagnie ci-dessus.

S'adresser à

J. W. COLEMAN,
A geut de Mobile,
coin Camp et Commune.

Taxes de Ville de 1878.

Li